

Patrice VIMARD

Démographe

ENQUETES DEMOGRAPHIQUES
SUR LA
REGION DES PLATEAUX
(1978 - 1979)
PREMIERS RESULTATS



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE O.R.S.T.O.M. DE LOME



E R R A T A

- Résumé ligne 4 : au lieu de : après avoir connue, lire : après avoir connu
- Résumé ligne 6 : " cultures de rentes , " cultures de rente
- Page 2 ligne 29: " économie de la plantation," économie de plantation
- P. 2 l. 38 : " Les sans-échantillons, " Les sous-échantillons
- P. 4 l. 15 : " encore résident, " encore résidant
- P. 4 l. 18 : " à consisté, " a consisté
- P. 5 l. 29 : " personnes résidentes, " personnes résidentes
- P. 6 l. 7 : " données de compléments, " données de complément
- P. 8 l. 6 : " sont-il traditionnellement, " sont-ils traditionnellement.
- P. 19 l. 30 : " degré de la natalité, " degré de la natalité
- P. 22 l. 12 : " autochtones, " autochtones
- P. 25 l. 1 : " pour les les voies , " pour les voies
- P. 25 l. 5 : " seuelement , " seulement
- P. 25 l. 17 : " sans être lié , " sans être liée
- P. 29 l. 21 : " deux moments données, " deux moments donnés
- P. 29 l. 30 : " le croissance , " la croissance
- P. 29 l. 32 : " ménages residents , " ménages résidents
- P. 30 l. 2 : " pormettant , " permettant
- P. 30 l. 23 : " ménages résidents , " ménages residents
- P. 30 l. 24 : " déplacés d'un ancien, " déplacé d'un ancien
- P. 34 l. 15 : " présents , " présents
- P. 35 l. 23 : " rétropectif , " rétrospectif
- P. 38 l. 17 : " s'exercent , " s'exerce
- P. 40 l. 12 : " déficitaires , " déficitaires
- P. 42 l. 22 : " comportée , " comparée
- P. 43 l. 34 : lire: en raison d'un blocage au niveau des rapports de
production
- P. 44 l. 21 : au lieu de : Données calculée, lire: Données calculées
- P. 47 l. 12 : " naissances étant issues, " naissances étant issues
- P. 47 l. 25 : " repartent , " repart
- Bibliographie P.I. l. 21 : au lieu de: sociologique, lire: sociologique
- Bibliographie P.II.l. 1 : " : exode rurale , " exode rural

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE - MER

Centre O R S T O M
de LOME (TOGO)
B.P. 375 - LOME

ENQUETES DEMOGRAPHIQUES
SUR LA REGION DES PLATEAUX
(1 9 7 8 - 1 9 7 9)

• Premiers Résultats -

P. VIMARD

Démographe

Février 1980

R E S U M E

A l'aide des premières données fournies par deux enquêtes renouvelées, on tente d'appréhender les principaux caractères de l'évolution démographique de la Région des Plateaux (Sud-Ouest Togo).

La zone rurale du plateau de Dayes après avoir connue une stagnation de sa population durant la période de dépérissement des cultures de rentes (0,9 % de croissance annuelle entre 1970 et 1976) voit son dynamisme démographique s'accroître avec la mise en oeuvre d'une politique active de rénovation des plantations de café. Le solde migratoire devient positif et la croissance naturelle progresse. L'accroissement de la population (4,4 % par an entre 1976 et 1978) s'accompagne d'une grande stabilité des principaux équilibres démographiques : par sexe, ethnie et localisation de l'habitat.

Au contraire les centres urbains les plus importants de la région (Atakpamé, Kpalimé) sont peu dynamiques (3,2 % de croissance annuelle depuis 1970) et jouent plutôt le rôle d'étapes sur le trajet migratoire des individus. Ces villes moyennes ne peuvent résister à la concurrence des capitales d'Etat les plus proches (Abidjan, Accra, Cotonou, Lagos, Lomé) et ne parviennent pas à fixer les migrants, tout en étant le lieu d'une forte croissance naturelle, qui dépasse celle des campagnes environnantes (3,7 % contre 2,9 %).

Quant à la ville de Badou, située dans une zone, le Litimé, où la rénovation des cacaoyères tarde à se manifester, elle subit un fort courant d'émigration et voit sa population décliner (de 3 % par an entre 1970 et 1979)

L'étude montre l'extrême sensibilité des mouvements de population aux différentes capacités de redéploiement d'une économie essentiellement dépendante des revenus des plantations.

*

*

*

S O M M A I R E

	<u>Page</u>
Observation suivie de la population du plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo) 1976 - 1978. Objet de l'étude et premiers résultats	1
 Dynamique démographique des villes de la Région des Plateaux Atakpamé - Badou - Kpalimé (1970 - 1979) Objet, méthode et premiers résultats	23
 Conclusion.....	49

O B S E R V A T I O N S U I V I E

DE LA

P O P U L A T I O N

DU

P L A T E A U D E D A Y E S

(S U D - O U E S T T O G O)

1 9 7 6 - 1 9 7 8

Objet de l'étude et premiers résultats.

I) Objet et méthode

I. 1. Objet de l'étude

L'observation renouvelée menée sur le plateau de Dayes d'octobre à décembre 1978 avait pour but de compléter la collecte des données démographiques réunies en 1976 lors des enquêtes "renouvelée-fécondité-migration" réalisées en collaboration avec A. Quesnel.

Des analyses complètes des données recueillies en 1976 devant paraître prochainement (1), on se contentera de rappeler ici les caractéristiques essentielles de l'évolution démographique de la période 1970 - 1976 mises en évidence par les enquêtes pré-citées. (2).

- Une légère régression de la natalité sous l'effet de structures démographiques et matrimoniales défavorables (diminution de la part de la population féminine en âge d'être féconde, instabilité croissante des couples)

- Une baisse de la mortalité, notamment dans l'enfance, liée à l'amélioration des conditions sanitaires et aux progrès culturels.

- Un ralentissement de l'immigration des populations venues de la région de la Kara, ainsi que des mouvements de départ des immigrants kabyè vers les autres zones de la Région des Plateaux (Akposso, Litimé) ou leur région d'origine.

- Une émigration importante, dirigée vers les villes, de jeunes autochtones conduits, par les progrès de la scolarisation et l'évolution des rapports fonciers, à chercher des emplois urbains.

En résumé, ces différentes évolutions des mouvements démographiques conduisent, après une phase d'expansion, à la réduction de la croissance de la population, le déficit migratoire annulant la croissance naturelle.

Ces phénomènes démographiques étaient liés principalement au développement de l'économie de la plantation et à la période de difficultés économiques induites dès 1965 par la baisse des revenus tirés de plantations vieillissantes et mal entretenues.

(1) QUESNEL (A.) VIMARD (P.) . - Dynamique de population en économie de plantation. Le Plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo). Structure de la population et croissance démographique. ORSTOM. 1980.

(2) L'enquête renouvelée a été réalisée sur dix unités de peuplement, représentant 7700 personnes en 1970 (sur les 25500 habitants que comportait le plateau de Dayes à la même époque). Les sans-échantillons des enquêtes "Fécondité" et "Migration" ont été respectivement de 1300 femmes et 1200 migrants.

Aussi était-il intéressant d'appréhender l'évolution des structures de la population et des mouvements naturels et migratoires dans la phase de tentative de rénovation de l'économie caféière par la mise en place d'une nouvelle génération de plantation (1). La période étudiée (1976 - 1978) se situe dans la phase de défrichement de nouvelles zones de culture et de plantation de jeunes arbustes de café Robusta appelés à remplacer les caféiers Niaouli, trop vieux et trop peu productifs. Cette mise en oeuvre doit permettre un accroissement des revenus des planteurs avec le début de la production des nouveaux caféiers à partir des années 1980.

Plus précisément sur le plan du mouvement naturel il s'agissait d'obtenir de nouveaux taux de natalité et de mortalité pour confirmer ceux qui avaient été enregistrés en 1976.

Notamment il était nécessaire de mesurer à nouveau le taux de mortalité (évalué à 8p.1000 en 1976) pour apprécier s'il pouvait être tenu pour représentatif de la mortalité du plateau de Dayes.

D'autre part le taux de natalité observé en 1976 (35p.1000) paraissait sous-estimé, de par la méthode même de l'enquête, et une seconde mesure devait être réalisée.

En ce qui concerne les migrations, l'objectif était d'observer la mobilité entre Avril - Juin 1976 et Octobre 1978, ^{-Décembre} les mutations économiques ne pouvant que provoquer de nouveaux mouvements de populations.

(1) Tentative amorcée dès 1975 sous l'égide de la Société nationale pour la rénovation et le développement de la cacoyère et de la caféière togolaise (S. R. C. C.).

I. 2. Méthode d'enquête

I. 2. 1) Echantillon et questionnaire (voir en annexe les questionnaires).

L'enquête renouvelée de 1976 ayant permis l'observation d'un échantillon de 8000 personnes réparties sur dix unités de peuplement représentatives de l'ensemble du plateau de Dayes, il a été décidé d'étudier le devenir de cet échantillon sur une période de deux ans et demi (de Avril-Juin 1976 à Octobre-Décembre 1978).

L'étude s'est composée :

- D'une mise à jour de la fiche collective de 1970-1976 par l'enregistrement des entrées et des sorties de l'échantillon et par la saisie de données annexes concernant la mortalité.
- De l'administration auprès des chefs de ménage d'un questionnaire "nouvelles des émigrés" posé au sujet de tous les émigrés de la période 1970-1978, dont le chef de ménage était encore résident.

I. 2. 2) Le déroulement de l'enquête

a) La mise à jour de la liste des ménages

Le premier travail dans une unité de peuplement a consisté à mettre au point la liste des ménages à enquêter en 1978.

Pour réaliser cette opération, on disposait de la liste des ménages présents en 1976. Une réunion avec le chef du village et les chefs des différents quartiers permettait d'enregistrer les ménages émigrés durant la période d'étude ainsi que ceux qui étaient venus s'installer depuis le précédent passage.

Ce travail accompli, les enquêteurs disposaient de la liste complète des ménages composant l'unité échantillon en 1978.

b) La fiche collective

L'évaluation de l'enquête renouvelée de 1976 (1) avait montré la tendance à un sous-enregistrement des entrées dans l'échantillon (nés, immigrants). Ce sous-enregistrement paraissait lié à l'ordre

(1) Pour une approche complète de la méthodologie de l'enquête renouvelée de 1976 et une évaluation de celle-ci on pourra consulter ultérieurement : QUESNEL (A.) VIMARD (P.), Méthodologie d'une observation démographique sur le plateau de Dayes. ORSTOM. ... (à paraître)

des questions posées : la collecte des nés et immigrés était faite à la fin du travail concernant la fiche collective, une fois le devenir des personnes composant le ménage en 1970 enregistré.

Nous pouvions penser que l'attention du chef de ménage était moindre et qu'il oubliait certaines naissances et immigrations. Aussi pour cette enquête avons-nous mis l'accent sur les questions concernant les entrées, en interrogeant le chef de ménage dès le début de l'entretien sur les nés et immigrés de l'intervalle 1976-1978.

Les immigrés : Les premières questions portaient sur les immigrés, et pour faciliter la recherche par le chef de ménage, l'enquêteur devait citer différents liens de parenté qui pouvaient le rattacher aux immigrés éventuels.

En se servant des mêmes questions, les visiteurs étaient enregistrés et les différentes caractéristiques du mouvement indiquées.

En ce qui concerne les immigrés en provenance de la même unité de peuplement, c'est à dire pour les individus qui ont changé de ménage entre 1976 et 1978, le nom de leur ancien chef de ménage et leur numéro de ménage étaient relevés. Ceci permettait de les rayer dans leur ancien ménage de résidence, et de recopier leurs caractéristiques de 1976 sur leur nouvelle fiche collective; ainsi les données les concernant étaient-elles conservées et les doubles comptes évités.

Les immigrés et leurs caractères démographiques relevés il s'agissait d'enregistrer les naissances.

Là encore, pour éviter les omissions, l'enquêteur devait effectuer la recherche de ces naissances à partir de chaque femme de la fiche collective en âge d'être fécondé (de 10 à 60 ans en 1976, des erreurs d'estimation des âges étant toujours possibles).

Après avoir noté toutes les entrées dans le ménage, il convenait de relever le devenir des personnes résidentes en 1976 et notamment d'étudier les sorties de l'échantillon : décédés et émigrés.

Pour cela le devenir résidentiel de chaque individu composant le ménage était collecté ainsi que les données concernant les décès (date, cause) et les émigrations et absences (date, lieu de destination, motif).

c) Données complémentaires sur la mortalité

A partir de la fiche collective, l'enregistrement de certaines données de compléments sur la mortalité était réalisé.

Le devenir des ascendants directs (père et mère) de chaque individu résidant en 1978 était noté.

Puis était relevé le dernier décès survenu dans le ménage avec la date, la cause présumée du décès et les caractéristiques de la personne décédée.

d) Nouvelles des émigrés

Une fois recueilli l'ensemble des données concernant la mortalité et les individus de la fiche collective, un questionnaire sur les "nouvelles des émigrés" était administré auprès du chef de ménage à propos de tous les émigrés de l'intervalle 1970-1978.

Ce questionnaire avait pour but d'appréhender :

- Les caractéristiques actuelles de l'émigrant : son lieu de résidence, sa profession, son état matrimonial, afin d'étudier les changements survenus entre son départ et le moment de l'enquête.

- Les échanges entretenus par le migrant avec son ancien ménage de résidence, aussi bien par des visites, lettres ou nouvelles transmises par des connaissances communes, pour mesurer le niveau des relations sociales maintenues par l'émigrant avec son groupe familial.

II.) Premiers résultats

On se contentera ici de présenter et d'analyser les premiers résultats obtenus après un dépouillement manuel des données essentielles.

Ces données concernent l'évolution de la population saisie dans ses différentes structures démographiques et sociales (par âge, sexe, ethnie, localisation de l'habitat). L'évolution sera appréhendée essentiellement à travers les données d'état (situation de résidence) et de mouvement (naturel et migratoire).

Ultérieurement seront réalisées :

une étude de la mobilité à partir de l'exploitation informatique du fichier "Migrants et Absents 1976 - 1978" qui a été constitué et du questionnaire "Nouvelle des émigrés", ainsi qu'une mesure de la mortalité et de ses variations par âge à l'aide des données sur le devenir des ascendants.

II. 1. Evolution générale de la population.

II. 1. 1: Structure par âge et sexe. (voir les pyramides de la figure n° 1)

a) Pyramide et rapport de masculinité

La croissance annuelle de la population (4,4 %) se vérifie pour les deux sexes et l'ensemble des groupes d'âge.

La forme des pyramides, de 1978 comme de 1976, est typique de la structure des populations d'Afrique noire, avec une base élargie et un resserrement aux âges les plus élevés.

Le déficit des hommes entre 20 et 50 ans, signe d'une émigration masculine aux âges adultes, se vérifie aux deux termes de l'observation.

La croissance naturelle et les mouvements migratoires n'atteignent pas le rapport de masculinité global, qui reste égal à 100, et les distorsions importantes des rapports selon les groupes d'âges quinquennaux.

Les variations par âge de ces rapports de masculinité sont tout à fait représentatives de celles observées en Afrique noire, variations qui traduisent le plus souvent des erreurs dans la détermination des âges des individus, surestimation et sous-estimation selon l'âge étant distinctes d'un sexe à l'autre. Ainsi les effectifs féminins sont-ils traditionnellement sous-estimés entre 10 et 19 ans et surestimés entre 20 et 29 ans. Le phénomène inverse étant constaté chez les hommes. (GENDREAU F., NADOT R., 1967).

A ces erreurs d'estimation viennent s'ajouter des différences d'ordre purement démographique, qui contribuent à modeler en trois phases la courbe des rapports de masculinité (figure n° 2):

- Déficit féminin entre 10 et 19 ans avec les départs des jeunes filles confiées dans les villes comme bonne ou domestique et le début des émigrations féminines pour causes matrimoniales.

- Déficit masculin de 20 ans (en 1976) ou 25 ans (en 1978) à 49 ans avec des émigrations masculines plus nombreuses aux âges adultes, les départs féminins pour raisons matrimoniales étant inférieurs aux sorties des hommes pour des motifs agricoles ou professionnels.

- Important déficit féminin à partir de 50 ans créé par les différences dans le nombre de retours aux lieux d'origine: un homme a plus tendance qu'une femme (souvent mariée à l'extérieur) à revenir dans sa région natale; on peut d'autre part penser qu'une légère surmortalité féminine, sans doute provoquée par des temps d'activité plus longs, vient renforcer ce phénomène d'inégalité des retours, et accroître le déficit féminin.

1976 et de

Les distinctions entre les courbes de 1978 sont faibles: on note cependant une légère croissance des rapports entre 15 et 29 ans dont on peut supposer qu'elle est le signe d'une inversion des courants d'arrivée. A partir de 55 ans, l'allure brisée de la courbe en 1976 laisse la place en 1978 à une plus grande stabilité.

Fig. n° 1 : Pyramide . 1976 et 1978
ajustées

— 1976
- - - 1978

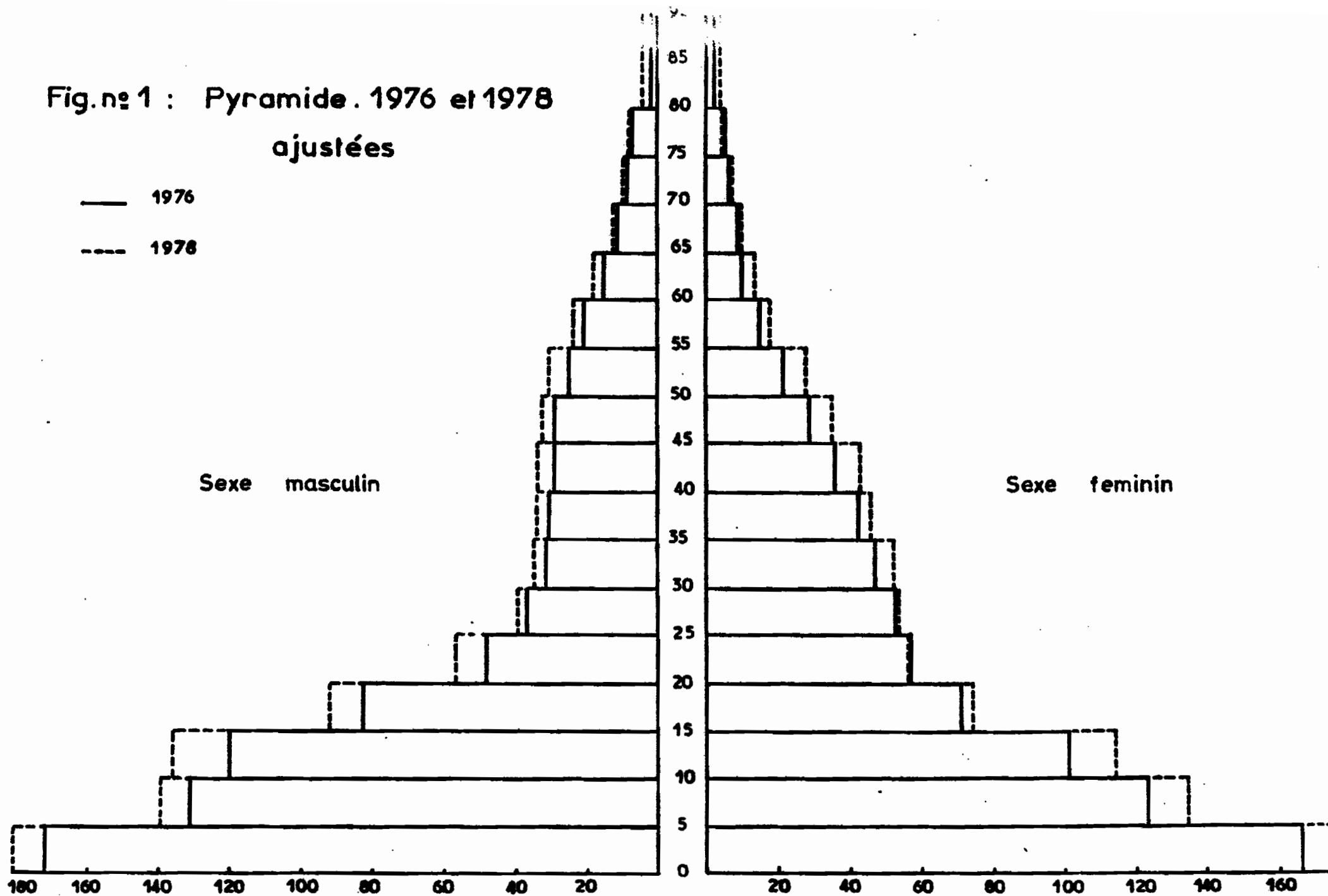
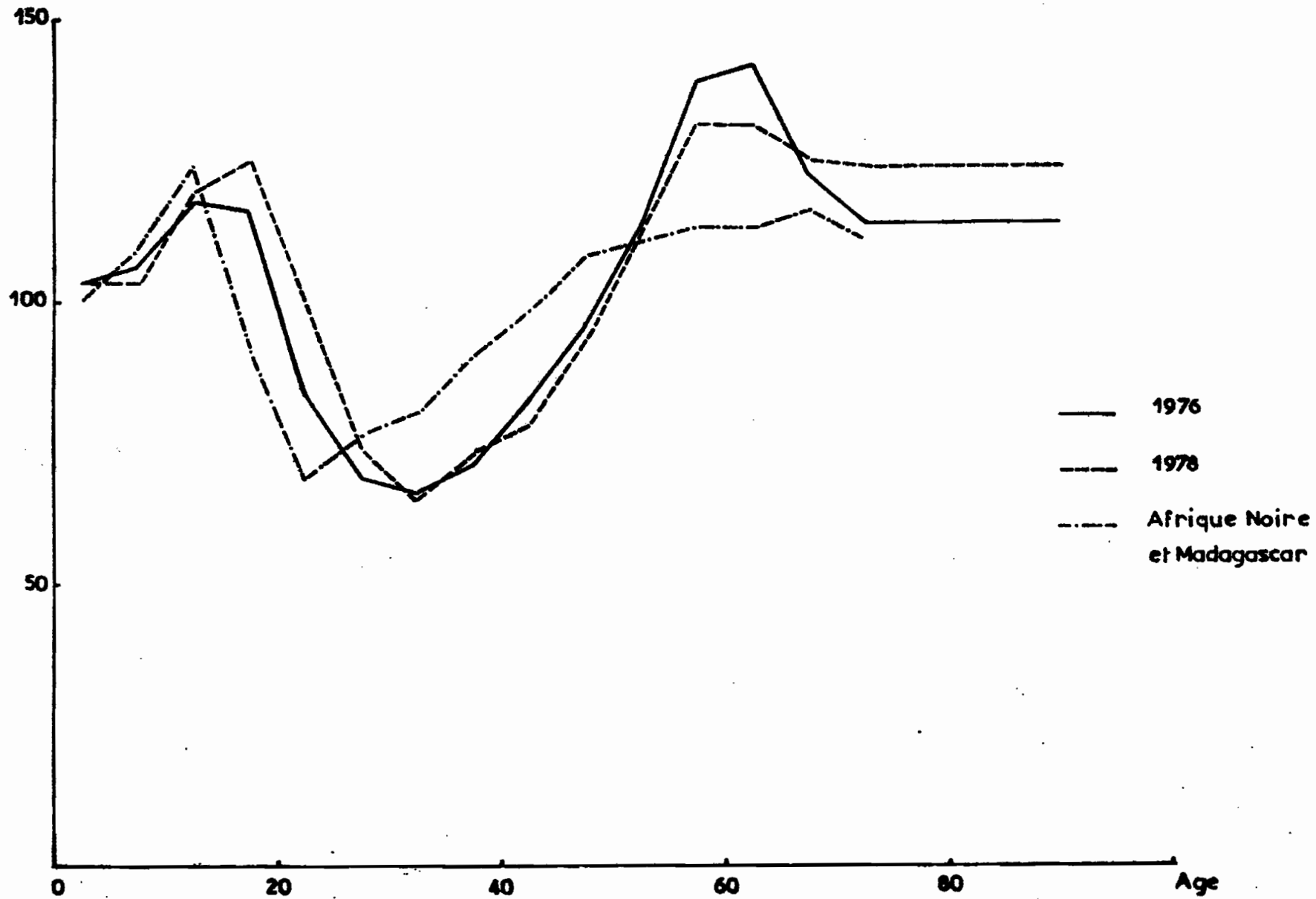


Fig. n° 2 : Rapport de masculinité 1976 et 1978
et rapport moyen Afrique Noire et Madagascar



b) Répartition par grands groupes d'âge.Tableau n° 1 : Répartition par grands groupes d'âge selon le sexe et l'année (pour 1000 personnes de chaque sexe)

	1976			1978		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
0-14 ans	528	488	508	530	497	513
15-29 ans	208	226	217	218	215	217
30-59 ans	205	239	222	219	261	240
60 ans et +	59	47	53	33	27	30
TOTAL	1000	1000	1000	1000	1000	1000

L'évolution de la répartition par grands groupes d'âge de la population dans son ensemble est marquée par la croissance des groupes 0-14 et 30-59 ans au détriment des personnes âgées (60 ans et +), le groupe 15-29 ans restant par ailleurs stable.

En ce qui concerne le sexe masculin, la croissance se vérifie pour les trois premiers groupes (et tout particulièrement pour les hommes adultes de 15 à 59 ans); il existe donc une modification de la structure masculine en faveur des groupes les plus actifs.

Cet accroissement du poids des groupes actifs est moins prononcé chez les femmes; si le groupe 30-59 ans s'accroît, le groupe 15-29 ans perd de son importance.

Avec la jeunesse de la population (plus de 50 % de moins de 15 ans), ce renforcement du poids des individus en âge d'être actifs

nous paraît être la donnée fondamentale de l'évolution de la structure par âge. Produit direct de la réorganisation et du redéploiement économique, ce fait ne peut être sans influence sur les capacités productives futures de la région, et devrait conduire à leur renforcement si la tendance se maintient ou s'amplifie dans les années à venir.

II. 1. 2. Devenir résidentiel et renouvellement de la population

La matrice résidentielle de l'ensemble de la population (tableau n° 2) et le devenir résidentiel (partie II du tableau n° 3) permettent de constater que 85 % des résidents de 1976 le sont toujours trente mois après, avec une proportion supérieure pour les hommes (+ 1 %).

Cet écart entre les sexes provient de l'émigration supérieure des femmes, contrairement aux absences qui atteignent plus fréquemment le sexe masculin.

Ces différences sont conformes à ce que l'on attend : l'émigration provient plus d'un rapport de dépendance (envers le travail, le mariage que l'on va contracter à l'extérieur); l'absence... traduit plutôt une activité d'expansion spatiale élargie mais toujours centrée sur le lieu d'origine .

En corollaire, le taux de renouvellement, qui mesure la part de la population résidente en 1978 qui ne l'était pas en 1976, est supérieur pour les femmes. Ce taux atteint 23 % en moyenne, ce qui paraît élevé pour un intervalle de deux ans et demi et traduit la rotation rapide des résidents.

L'examen de la matrice résidentielle permet de faire quelques remarques supplémentaires :

- Les omis en 1976 représentent 2,47 % des résidents (2,70 pour les hommes, 2,25 % pour les femmes) ; ce rapport reste important mais moindre que celui relevé en 1976 au sujet des omis en 1970 (7,7 %).

Tableau n° 2 : Matrice résidentielle 1976 - 1978

Ensemble de la population							
S. R.		Situation de résidence 1978					
1976		Présents	Absents	Résidents (P + A)	Décédés	Emigrés	TOTAL
M A S C U L I N	Présents	2776	178	2954	61	417	3432
	Absents	232	120	352	11	65	428
	Omés	101	6	107	-	-	107
	Résidents P + A + O	3109	304	3413	72	482	3967
	Nés	354	13	367	-	-	367
	Immigrés	620	13	633	-	-	633
	TOTAL	4083	330	4413	72	482	4967
F E M I N	Présents	2796	154	2950	52	497	3499
	Absents	265	56	321	8	42	371
	Omés	87	2	89	-	-	89
	Résidents P + A + O	3148	212	3360	60	539	3959
	Nés	352	11	363	-	-	363
	Immigrés	676	25	701	-	-	701
TOTAL	4176	248	4424	60	539	5023	
E N S E M B L E	Présents	5572	332	5904	113	914	6931
	Absents	497	176	673	19	107	799
	Omés	188	8	196	-	-	196
	Résidents P + A + O	6257	516	6773	132	1021	7926
	Nés	706	24	730	-	-	730
	Immigrés	1296	38	1334	-	-	1334
	TOTAL	8259	578	8837	132	1021	9980

Tableau n° 3 : Données démographiques 1976 - 1978 a) Données d'ensemble et devenir résidentiel

	ENSEMBLE	HOMMES	FEMMES	VILLAGE	FERME	EWÉ	AHLON	KABYE	AUTRES ETHNIES
I) <u>Données d'ensemble</u>									
Résidents 1976	7926	3967	3959	5438	2488	5499	343	1763	321
Résidents 1978	8837	4413	4424	6024	2813	6005	399	2033	400
Taux d'accroissement annuel (%) ⁽¹⁾	4,4 +0,3	4,4 +0,4	4,4 +0,4	4,1 +0,3	4,9 +0,5	3,5 +0,3	6,0 +1,5	5,7 +0,7	8,8 +1,9
Rapport de masculinité 1976	100	-	-	101	97	100	98	96	132
Rapport de masculinité 1978	100	-	-	101	98	99	97	95	151
Taux de renouvellement (p.1000)	234	227	241	253	189	233	235	208	387
II. <u>Devenir résidentiel en 1978</u> des résidents de 1976 (p.1000)									
Présents	785	779	791	742	882	755	851	884	660
Absents	66	77	54	81	31	79	38	26	87
Emmigrés	132	125	139	162	66	151	93	66	246
Décédés	17	19	16	15	21	15	18	24	7

(1) La précision des taux est fournie par les deux écarts types, soit l'intervalle de confiance à 95 %

Tableau n° 3 (suite) : Données démographiques 1976-1978 b) Mouvements naturels et migratoires

	ENSEMBLE	HOMMES	FEMMES	VILLAGE	FERME	EWE	AHLON	KABYE	AUTRES ETHNIES
III) <u>Mouvements naturels</u>	37,5	-	-	33,5	47,0	33,2	34,7	50,5	44,3
Taux annuel de natalité(p.1000)	+ 2,6	-	-	+ 0	+ 5,2	+2,9	+12,0	+6,3	+13,6
Taux annuel de mortalité(p.1000)	8,9	-	-	8,0	11,0	8,0	8,6	12,4	5,5
	+ 1,3	-	-	+1,5	+2,6	+1,5	+6,2	+3,2	+4,2
Taux annuel d'accroissement naturel (%)	2,9	-	-	2,6	3,6	2,5	2,6	3,8	3,9
	+0,2	-	-	+0,3	+0,5	+0,3	+1,0	+0,6	+1,3
IV) <u>Mouvements migratoires</u>									
Taux annuel d'immigration (p.1000)	63,7	60,4	66,9	75,0	36,5	66,8	68,8	42,2	130,6
Taux annuel d'émigration(p.1000)	48,7	46,0	51,4	60,0	23,8	56,7	34,4	23,5	81,9
Taux annuel de croissance migratoire (p.1000)	1,5	1,4	1,5	1,5	1,3	1,0	3,4	1,9	4,9
Solde migratoire masculin	151	-	-	107	44	47	16	50	38
Solde migratoire féminin	160	-	-	117	43	92	15	49	4

- La baisse entre 1976 et 1978 du pourcentage des absents (de 10,3 à 6,5) se vérifie pour les deux sexes. Les enquêtes n'ayant pas été réalisées à la même période de l'année, on ne peut tirer de conclusions sur l'évolution de la fréquence des absences, celles-ci étant liées, tout particulièrement dans une zone rurale, aux différentes saisonnalités des récoltes vivrières et pérennes.

- Il existe une permanence dans la propension des individus à être absent : 5,6 % des présents 1976 sont absents en 1978 mais 26,2% des absents de 1976 le sont toujours en 1978 (1). Ces individus, absents aux deux termes de l'observation, sont le plus souvent des adultes ayant une activité agricole orientée essentiellement vers l'extérieur du plateau (Akposso, Litimé, Ghana) et des écoliers scolarisés en dehors de Dayes.

II. 1. 3. Le mouvement naturel (voir en annexe la méthode de calcul des taux)

Les taux annuels du mouvement naturel, calculés sur l'ensemble de la période des trente mois, sont respectivement pour le taux de natalité de $37,5 \pm 2,6$ pour 1000

et pour le taux de mortalité de $8,9 \pm 1,3$ pour 1000.

Ces taux sont peu élevés. La relative faiblesse du taux de natalité provient de la nature des structures par âge: (population très jeune) et des structures matrimoniales (ruptures d'unions fréquentes, difficultés croissantes de remariage des femmes qui restent seules) plutôt que d'une infériorité de la fécondité. (2).

(1) L'écart est encore plus important pour le sexe masculin (6,0 % contre 34,1 %) que pour le sexe féminin (5,2 % contre 17,4 %).

(2) Ces données ainsi que les relations entre nuptialité et fécondité sont développées dans : VINARD (P.), 1980.- Nuptialité et fécondité sur le plateau de Dayes. Principaux résultats.- ORSTOM - LOME. 1980.

En ce qui concerne la mortalité, le taux observé traduit la jeunesse de la population, le climat, l'environnement écologique peu favorable au développement des grandes endémies habituellement rencontrées en Afrique noire et l'infrastructure sanitaire relativement dense (1 dispensaire pour 4000 habitants).

L'accroissement naturel annuel s'élève à 2,9 %, soit légèrement plus fort que celui mesuré entre 1970 et 1976 (2,5 %).

II. 1. 4. Les mouvements migratoires

L'importance des taux migratoires montre le niveau élevé de la mobilité sur le plateau de Dayes, la croissance annuelle étant de 1,5 % .

Croissance comparable d'un sexe à l'autre, bien que les mouvements qui affectent le sexe féminin soient plus nombreux, le solde migratoire féminin étant légèrement supérieur au solde masculin.

Ainsi donc, les mouvements migratoires concourent-ils pour plus d'un tiers à la croissance globale de la population. Le retournement de la situation par rapport à la période antérieure est total. Les années 1970-1976 avaient vu un déficit migratoire de 772 personnes (soit un taux de déficit annuel de 1,6 %), qui s'oppose au solde positif de 313 individus pour les années suivantes.

II. 2. Croissance de la population selon la localisation de l'habitat.

L'examen de la distribution spatiale du peuplement permet de distinguer:- d'une part : les résidents des villages qui forment le centre des unités de peuplement avec un habitat concentré,

- d'autre part : les résidents des fermes, constituées en habitat isolé, situées à la périphérie des terroirs villageois.

Ces deux types d'habitat recouvrent des distinctions ethniques et socio-économiques : le peuplement kabyè, dont les hommes ont le statut de métayer, se situe exclusivement dans les fermes; les Ewe et Ahlon, qui comprennent les propriétaires des plantations, résident en grande majorité au village.

A la lecture des différentes données démographiques de ces deux types d'habitat, on aperçoit le caractère essentiel de cette distinction pour expliquer les différents modes de dynamisme de la population (voir tableau n° 3).

II. 2. 1. Croissance supérieure dans les fermes.

La part de la population située dans les fermes représente près d'un tiers du peuplement du plateau.

L'accroissement annuel plus rapide dans les fermes provient de la natalité beaucoup plus élevée (47 pour 1000 contre 33,5 pour 1000 dans les villages).

L'écart important entre les natalités est quelque peu érodé par la mortalité plus forte (11 pour 1000 contre 8,0 pour 1000) et la moindre croissance migratoire (1,3 contre 1,5 %).

La résultante de ces différences donne un accroissement annuel global légèrement supérieur dans les fermes : 4,9 % (et seulement 4,1 % dans les villages).

II. 2. 2. Mobilité supérieure de la population villageoise.

Cette croissance supérieure des fermes s'accompagne cependant d'une moindre mobilité.

Les taux migratoires dans les villages sont plus du double de ceux des fermes. Le devenir résidentiel confirme cette différence (la proportion des absents évoluant d'ailleurs dans le même sens que celle des émigrés).

Ainsi le renouvellement de la population est-il plus élevé dans les villages : 253 contre 189 pour 1000.

II. 2. 3. Des structures par sexe différentes.

Les villages ont une structure par sexe légèrement favorable aux hommes bien que le solde migratoire féminin soit supérieur ; au

contraire, la structure est plus féminine dans les fermes; mais ce caractère s'atténue un peu entre 1976 et 1978, les soldes migratoires étant ici comparables d'un sexe à l'autre .

II. 2. 4 Deux types de dynamisme démographique

L'opposition majeure entre "villages" et "fermes" réside dans la croissance naturelle très élevée de ces dernières, due à la forte natalité, qui contraste avec les taux en vigueur dans les villages. Cet écart important dans les dynamismes de la reproduction interne apparaît directement lié à la plus grande jeunesse de la population des fermes, allochtone le plus souvent et ayant d'autre part une proportion d'actifs supérieure.

De façon paradoxale ce peuplement qui constitue le plus souvent, et particulièrement au nord du plateau, un front pionnier d'immigrés, défrichant de nouvelles zones de culture, semble aujourd'hui stabilisé avec des migrants moins nombreux et un renouvellement moins rapide.

Au contraire l'expansion plus faible des villages va de pair avec une grande instabilité de la population. Si la croissance naturelle est notable, du fait d'une mortalité très faible (la proximité de l'encadrement sanitaire joue ici pleinement son rôle), et le solde migratoire important, les mouvements définitifs ou temporaires des résidents sont nombreux et entraînent une transformation du peuplement : 25 % des résidents ayant changé entre 1976 et 1978, soit un renouvellement de 10 % par an.

Ces mutations sont peut-être le signe avant-courreur d'un renouveau qui permettra l'extension de la population villageoise.

II. 3. Les dynamismes ethniques (voir tableau n° 3)

II. 3. 1. La croissance globale.

Quatre groupes ethniques, d'importance numérique inégale, peuvent être constitués pour percevoir les différentes croissances :

il s'agit des deux ethnies autochtones : Ahlon et Ewe et de deux groupes allochtones : Kabyè et le reste de la population que nous regroupons sous le vocable "Autres Ethnies" (1).

Le tableau synoptique suivant permet de distinguer les modes de croissance selon l'intensité des mouvements naturels et migratoires.

Tableau n° 4 : Type de croissance selon le degré des accroissements naturels et migratoires.

CROISSANCE	CROISSANCE		MIGRATOIRE	
	faible (1 %)	moyenne (1,9 %)	forte (3,4 %)	très forte (4,9 %)
NATURELLE	(I) Ewe (3,5 %)		(II) Ahlon (6,0)	
moyenne (2,5% - 2,6%)		(III) Kabyè (5,7 %)		(IV) Autres Ethnies (8,8 %)
forte (3,8 % - 3,9%)				

() = taux de croissance annuelle globale.

(1) Cet ensemble se compose d'ethnies de faible importance numérique sur le plateau de Dayes, originaires du Togo comme de pays limitrophes (Benin , Ghana , Haute , Volta).

Quatre types de croissance se dégagent :

Type I . Les Ewe : croissance faible

Type II. Les Ahlon : croissance élevée grâce à une forte progression migratoire.

Type III. Les Kabyè : croissance élevée grâce à un fort accroissement naturel.

Type IV. Les "Autres Ethnies" avec de très fortes croissances migratoires, naturelles et globales.

II. 3. 2. - Le mouvement naturel.

a) La natalité: La forte natalité est ce qui distingue le plus les groupes immigrés des ethnies autochtones. La différence entre les taux de natalité des ethnies originaires de Dayes (autour de 34 pour 1000) et le taux des Kabyè (51 pour 1000) est considérable. L'examen des écarts types montre que cette différence est significative.

Le dynamisme démographique interne est bien supérieur chez les ethnies immigrées, au contraire celui des Ewe, par exemple, apparaît considérablement réduit. L'écart important, constaté dans le chapitre antérieur, entre natalité dans les fermes et natalité dans les villages doit nous amener à poser la question de savoir si cette faiblesse de la natalité concerne l'ensemble de l'ethnie ewe ou atteint seulement les groupes résidant dans les villages.

L'existence d'une forte minorité ewe dans les fermes (près de 700 personnes en 1978) nous permet de comparer les taux de natalité des groupes respectifs :

Celui des Ewe résident au village est de 32 + 3,1 pour mille
 Celui des Ewe situés dans les fermes est de 39,1 + 5,8 pour mille
 La différence n'apparaît pas statistiquement significative, elle nous semble cependant révéler une supériorité de la reproduction interne des Ewe des fermes, même si celle-ci n'atteint pas le degré de la natalité des Kabyè.

b) la mortalité.

Au niveau de la mortalité, l'écart entre Ewe et Kabyè recouvre et semble provenir de la différence dans la localisation de l'habitat.

La mortalité faible est le facteur déterminant du degré notable de la croissance naturelle des Ewe et des Ahlon.

II. 3. 3. Les mouvements migratoires.

Les groupes ethniques les plus petits : Ahlon et "Autres Ethnies" ont une croissance migratoire élevée. En ce qui concerne les Ahlon, cette croissance s'accompagne d'une relative stabilité : les émigrés sont peu nombreux, le niveau de l'immigration est d'ordre moyen ; en revanche les mouvements sont intenses dans les groupes qui forment les "Autres Ethnies" (particulièrement pour les hommes, qui représentent l'essentiel du solde des migrants).

Les deux groupes ethniques aux effectifs les plus importants ont la croissance migratoire la plus faible. Chez les Kabyè, celle-ci résulte de mouvements peu nombreux, cette ethnie apparaissant relativement stabilisée dans son implantation sur le plateau de Dayes.

Par contre, l'émigration touche assez fortement les Ewe qui sont l'objet d'un courant de départ important ; ces départs atteignent le sexe masculin de façon plus prononcée, l'ethnie ewe étant la seule des quatre groupes étudiés à avoir un solde migratoire masculin inférieur à celui du sexe féminin (dans un rapport proche de 1/2).

II. 3. 4. La structure ethnique

Tableau n° 5 : Evolution entre 1970 et 1978 de la structure ethnique.

	EWE	AHLON	KABYE	AUTRES ETHNIES	TOTAL
1970	68,4	4,2	21,3	6,1	100
1976	69,4	4,3	22,2	4,1	100
1978	68,0	4,5	23,0	4,5	100

Ce qui frappe dans l'évolution de la répartition ethnique c'est la grande stabilité des groupes allochtones, qui après avoir subi un effritement de leur position en 1976 (ou ils représentaient 26,3 %) retrouvent en 1978 un pourcentage comparable à celui de 1970 (27,5 et 27,4).

En revanche l'évolution de chaque ethnie fait apparaître des modifications sensibles d'une année à l'autre.

- La part des Ewe, après avoir augmenté entre 1970 et 1976, décroît fortement pour atteindre en 1978 un pourcentage inférieur à la proportion initiale.

- Les Ahlon et les Kabyè voient leur importance s'accroître, faiblement pour les Ahlon, de façon plus nette pour les Kabyè.

- Enfin le déclin des "Autres Ethnies" entre 1970 et 1976 est suivi d'un léger redressement.

A travers ces différentes évolutions, on constate de 1970 à 1978 une permanence certaine de la répartition ethnique avec cependant une tendance à la croissance de l'ethnie Kabyè; croissance qui ne modifie pas le rapport autochtone - allochtone.

Pour clore ce chapitre on doit remarquer l'importance des "Autres Ethnies" pour l'équilibre des sexes dans la société de Dayes. Seule la structure fortement masculine de ce groupe permet à l'ensemble de la population d'avoir un rapport de masculinité autre, Ewe, Ahlon et Kabyè accusant un déficit masculin (1).

III. Croissance de la population et stabilité des structures démographiques.

Malgré la faible durée (trente mois) de l'observation réalisée, l'analyse des données démographiques essentielles fournit des éléments particulièrement révélateurs du dynamisme de la population du plateau de Dayes.

(1) Déficit qui apparaît en 1978 pour les Ewe, et qui s'accroît légèrement entre 1976 et 1978 pour les Ahlon et les Kabyè.

A une période marquée par une croissance réduite (1) succède un dynamisme plus accentué, l'accélération de la croissance naturelle (de 2,5 à 2,9 % par an) se conjugant avec l'inversion de la tendance migratoire (de - 1,6 % à + 1,5 % par an).

Ainsi la population, que nous pouvions estimer pour l'ensemble du plateau de Dayes à 25.500 personnes en 1970 (compte tenu des omissis lors du recensement), était-elle de 27.000 personnes au début de 1976 et de 30.000 individus à la fin de 1978. La densité de 57 hab/km² en 1970 atteint huit ans plus tard 67 hab/km².

Ces données doivent être reliées à la tentative de rénovation économique qui entraîne directement l'arrivée de nouveaux immigrants et le retour d'autochtones.

Devant ces transformations économiques, les groupes sociaux réagissent différemment et l'évolution démographique varie selon la localisation de l'habitat et l'origine ethnique, ces distinctions portant autant sur le mouvement naturel (surtout la natalité) que sur les migrations.

Les croissances plus rapides de la population résidant dans les fermes et de l'ethnie kabyè semblent être les phénomènes les plus significatifs de ces évolutions distinctes.

Malgré ces changements, les structures de la population ne semblent pas profondément modifiées par la croissance rapide, et les équilibres essentiels (notamment entre les sexes et entre les groupes autochtones et allochtones) sont maintenus.

Conséquence directe du renouvellement des plantations, le dynamisme démographique favorise en retour le redéploiement de l'économie caféière, notamment par l'accroissement des groupes adultes les plus actifs directement engagés dans la production agricole.

(1) 0,9 % par an de 1970 à 1976 .

*

*

*

D Y N A M I Q U E D E M O G R A P H I Q U E
 D E S V I L L E S
DE L A R E G I O N D E S P L A T E A U X
- A T A K P A M E - B A D O U - K P A L I M E -
(1 9 7 0 - 1 9 7 9)

Objet , méthode et premiers résultats

L'étude des villes de la Région des Plateaux est la suite logique des travaux entrepris depuis 1972 sur les zones rurales de cette région par les chercheurs du Centre O. R. S. T. O. M. de Lomé.

Ces enquêtes ont été menées par : - B. ANTHEAUME (géographe), de 1972 à 1976, essentiellement sur le plateau akposso et la plaine du Litimé avec pour sujets principaux l'organisation spatiale et les conséquences socio-économiques des projets de développement.

- A. QUESNEL et P. VIMARD (démographes), de 1975 à 1978, à propos de la croissance démographique et des liaisons démo-économiques sur le plateau de Dayes.

Ces recherches, dont le thème central était les transformations économiques, démographiques et sociales d'une région dont l'économie se fonde principalement sur les revenus tirés des cultures de rente (café-cacao), ont montré l'importance de l'exode rural vers les centres urbains.

Ce mouvement se répartit presque également entre les villes de la région (Atakpamé, Badou, Kpalimé, Notsé) et la capitale nationale (Lomé).

L'importance numérique des échanges migratoires campagnes / villes dans la région étudiée prouve l'intégration du réseau urbain dans l'ensemble régional. Ceci fait de l'observation des cités les plus marquantes un moyen privilégié d'accroître la connaissance de la région toute entière, et de préciser les conséquences du développement de l'économie de plantation sur la répartition spatiale du peuplement .

Les villes choisies pour notre étude sont les trois centres les plus fortement inserés dans les structures de cette économie (1):

(1) Deux autres villes n'ont pas été retenues : Notsé (située en dehors des différents circuits de l'économie de plantation) et Dadja (dont la croissance de la population provient uniquement de l'installation d'une usine textile).
Au sujet de Dadja, on pourra consulter ultérieurement les travaux de Y. MARGUERAT résultant d'enquêtes menées en 1979.

- Atakpamé : chef-lieu régional et noeud important pour les
les voies de communication nord / sud et est /
ouest. (17.000 habitants) (1)
- Badou : gros bourg issu d'une riche zone cacaoyère :
le Litimé. (10.500 habitants mais seulement 6.000
pour l'agglomération, le reste étant situé dans des
fermes éloignées du périmètre urbain) (1)
- Kpalimé : centre commercial étroitement relié au Ghana
(20.000 habitants) (1)

I. Problématique

I. 1. Etude de la croissance et de la structure des villes.

a) la croissance urbaine

Cette étude doit d'abord comporter une mesure des composantes démographiques de la croissance urbaine avec des données quantitatives permettant une certaine profondeur historique. Cette mesure devra se faire à partir de la délimitation spatiale réelle du tissu urbain, sans être lié par les limites adoptées par l'administration.

On devra apprécier le processus d'évolution des différentes variables démographiques (Natalité, Mortalité, Nuptialité, Mobilité) pour parvenir à une meilleure analyse de la croissance.

(1) Données enregistrées lors du recensement de 1970 .

La transformation des schémas de nuptialité (l'apparition par exemple des unions libres et la multiplication du nombre de divorces, déjà notées en milieu rural), les changements de comportement en matière de planification des naissances et la baisse de la fécondité due aux séparations temporaires ou définitives des couples pourront servir de base à une mesure du mouvement naturel.

En ce qui concerne les mouvements migratoires, l'étude des origines de la population résidente et des mouvements d'émigration donnera l'occasion d'apprécier le rythme de peuplement des villes et les effets sur la mobilité de départ de la formation d'un potentiel migratoire lié à la croissance naturelle. L'impact des flux de migrants sur les autres phénomènes démographiques (fécondité, mortalité, nuptialité) pourra servir de base à une évaluation des conséquences des migrations .

Les mesures différentielles par ethnie, par ancienneté de l'installation dans la ville et par type de logement, permettront d'appréhender l'intégration, au niveau des comportements démographiques, des groupes immigrés et les différences existant selon le type d'habitat utilisé.

b) Type de croissance et structuration du milieu urbain.

Après la mesure même de la croissance, le mode de développement de chaque ville pourra être analysé. Nous pouvons dire qu'une ville peut croître de trois façons différentes :

- par densification de l'habitat existant (croissance des ménages qui ne changent pas de logement).
- par densification des quartiers anciens (construction de nouveaux logements soit en étages, soit dans les espaces laissés vides).
- par extension spatiale de la ville (constitution de quartiers nouveaux à la périphérie, expansion des quartiers existants).

Selon le poids de chacune de ces croissances (qui peuvent évidemment se combiner), la ville évolue différemment dans sa densité, sa superficie et dans les modes de relations entre les individus comme entre les groupes.

La définition du type de croissance de chacune des trois villes pourra montrer s'il existe un modèle commun de développement urbain au niveau régional.

Les mesures de chaque forme de croissance seront liées au changement de structure de la cellule familiale et à l'appréhension de la mobilité résidentielle (selon le type d'habitat), à la solidarité ethnique (par la constitution de quartiers ou d'organisations sociales regroupant les membres d'une même ethnie).

Ces indicateurs permettent directement d'apprécier la façon dont se structure chaque ville, selon le poids de la population immigrés et l'origine des allochtones (ethnies originaires ou non de la même région).

c) Modification des structures sous l'effet de la croissance

La croissance de la ville mesurée et sa structure définie, nous pouvons essayer d'appréhender les conséquences du rythme de la croissance sur l'ensemble des structures (ethnique, professionnelle, par âge, par sexe, par habitat).

L'observation des effets économiques et sociaux de la pression démographique et de ses conséquences (augmentation de la densité, changement de structure de la pyramide des âges) peut se faire avec une particulière acuité dans des milieux urbains, et être ainsi reliée aux études menées sur le même thème en zone rurale dans le sud-est du Togo (LE BRIS) et sur le plateau de Dayes (QUESNEL, VINARD) par le centre ORSTOM de Lomé.

I. 2. L'insertion des villes dans l'espace

a) La ville comme produit du développement régional.

L'étude de la croissance migratoire des villes de la Région des Plateaux aura permis pour une large part de voir la façon dont leur croissance démographique provient du milieu qui les environne.

Un deuxième stade de l'analyse des relations entre chaque ville et l'espace régional d'une part, national de l'autre, devrait permettre une explication historique de l'apparition de ces petits centres régionaux, en appréciant à différentes étapes de leur développement leurs caractères urbains ou encore liés à des activités rurales. Ainsi devront être définies l'ancienneté de l'urbanisation de chaque centre et l'évolution de l'attraction migratoire de ces centres secondaires, à vocation régionale (immigrations en provenance des plateaux proches : Akposso et Dayes) mais aussi nationale (arrivée de migrants venus du Centre et du Nord : Kabyè, Losso, Cotocoli). La capacité de chaque centre à transformer les migrants en résidents définitifs et à conserver le surplus de la croissance naturelle donnera une indication sur le dynamisme intrinsèque de ces villes, ou sur leurs caractères de simples villes-relais, et permettra de savoir si ce sont de véritables pôles d'attraction.

b) Les villes comme sujet de la transformation spatiale

Une étude ayant une profondeur historique pourra permettre de voir comment ces villes, sur le plan démographique, sont passées de simples objets créés par le développement régional, en sujets participant aux changements structurels de la population de la région.

Ainsi les villes de la Région des Plateaux participent-elles à une nouvelle distribution de la population sur l'espace régional en fonction de différents facteurs, qu'ils soient simplement démographiques (accroissement et modification des structures de la population), sociaux et économiques (désengagement de la population jeune envers le travail agricole et distanciation entre la production vivrière et les consommateurs même de cette production, propagation rapide d'un modèle de progrès économique et social) ou même culturels (formation scolaire des jeunes ruraux qui les incite et les prédispose à revendiquer un emploi et un mode de vie urbains).

c) Les villes comme relais

Le déclin économique que semble indiquer le déficit important des hommes entre 20 et 55 ans (rapport de masculinité de 74 hommes pour 100 femmes) n'empêche pas, dans les villes de la Région des Plateaux, une croissance démographique importante; ceci nous amène à concevoir ces villes comme relais entre, d'une part, les zones rurales de leur région et les zones du Togo situées plus au nord et, d'autre part, les grandes villes du Golfe de Guinée (Abidjan, Accra, Cotonou, Lagos, Lomé). Il reste à déterminer la cause de l'existence de ces relais dans le processus migratoire des individus, la durée de passage dans ces centres urbains, les motifs de départ et de reprise de la migration, et enfin à apprécier l'importance des émigrations des hommes originaires des villes mêmes.

II. Les méthodes d'observations

L'étude, dont nous venons de présenter le sujet, nécessite la mise en œuvre d'enquêtes permettant une mesure précise des différents indices démographiques avec une profondeur historique suffisante pour apprécier l'évolution des variables observées.

L'enquête majeure consiste en une observation renouvelée en 1979 du recensement général de la population de 1970. Cette méthode permet, d'une part, une analyse transversale à deux moments données (1970 et 1979) du développement des villes et, d'autre part, une analyse longitudinale de la période de neuf années séparant le passage initial (le recensement) de son renouvellement (l'enquête).

La méthodologie choisie étant imparfaite quant à l'appréhension précise de la natalité et de ses variables, il est nécessaire d'y adjoindre une enquête spécifique sur la fécondité.

II. 1. L'enquête renouvelée

a) Le sondage

Le but de l'enquête étant d'apprécier le croissance des villes dans ses trois éléments :

- croissance des ménages résidents en 1970
- densification des zones d'habitat ancien
- extension du périmètre urbain.

il était nécessaire de construire une base de sondage à partir d'unités primaires permettant de mesurer ces trois types de croissance.

Un échantillon de ménage ne pouvait convenir, puisqu'il nécessitait une mise à jour en 1979 de la liste des ménages de 1970 pour saisir les unités non-résidentes lors du recensement. Le coût et la durée de ce relevé préliminaire étaient des obstacles insurmontables, la réalisation d'un tel travail comportant d'autre part un risque important d'omissions.

La meilleure solution a paru de constituer un échantillon ayant comme unité le quartier. En effet, l'observation de la population à partir d'ensembles ayant une continuité spatiale permet d'appréhender les trois types de croissance que nous avons définis, comme le montre le tableau suivant.

D'autre part le fait que les quartiers aient une unité géographique et sociale permet de les délimiter dans l'espace et de recenser l'ensemble des ménages y résidant, quelle que soit leur date d'installation; ceci sans risque d'erreur, un ménage appartenant à un seul quartier.

Tableau n° 1 : Type de croissance et ancienneté des quartiers

	Quartier constitué avant 1970	Quartier constitué après 1970
Croissance interne de ménages résidents en 1970	Croissance naturelle et migratoire dans un ménage ancien	Croissance dans un ménage résidant en 1970 déplacés d'un ancien vers un nouveau quartier
Densification des zones anciennes d'habitat	Ménage immigré dans une zone ancienne d'habitat (implique l'occupation de nouveau logement)	
Extension du périmètre urbain	Quartier ancien étendant son propre périmètre	création de nouveau quartier

Le tirage au sort de l'échantillon nécessitait la constitution de la liste des quartiers.

Liste constituée par deux opérations distinctes :

- L'enregistrement des quartiers existants en 1970 à partir des fiches du recensement.
- La mise à jour de cette liste par l'inscription des nouveaux quartiers créés depuis 1970 et relevés lors d'une enquête préalable sur le terrain (1).

En fonction du nombre de quartiers dans chaque ville :

Atakpamé: 13, Badou: 12 Kpalimé: 18, il était possible de réaliser un sondage au 1/6 (2).

La population des villes étant de 42.500 habitants en 1970, on pouvait l'estimer à partir d'une croissance moyenne annuelle de 5 % à 66.000 habitants en 1979.

Aussi un sondage au 1/6 entraînait-il un échantillon moyen de 11.000 personnes, chiffre raisonnable quant au coût de l'enquête et à la qualité des estimations que nous désirions obtenir.

Pour réaliser le tirage, il était possible de constituer pour chaque ville des strates comprenant chacune six quartiers en prenant comme critère discriminant la population en 1970 (chaque nouveau quartier étant classé en estimant le nombre de ses résidents d'après sa superficie et la densité de l'habitat).

(1) Le nombre de quartiers constitués depuis le recensement était de:
2 pour Atakpamé,

2 pour Badou

1 pour Kpalimé (dans cette ville deux autres quartiers étaient en cours de création au moment de l'enquête; n'ayant pas encore acquis leur autonomie administrative, ils ont été rattachés à des quartiers limitrophes).

(2) Pour parvenir à un nombre de quartiers égal à douze pour Atakpamé on a regroupé en une seule unité les deux nouveaux quartiers, Afeye Kpota et Togodo, qui se trouvaient contigus.

A l'intérieur des strates, les quartiers ont été classés par ordre alphabétique, puis un tirage au sort exhaustif indépendant était effectué dans chacune d'elles.

Il a permis de constituer l'échantillon suivant :

Atakpamé : Lom-Nava, Zongo Cotocoli

Badou : Alouna, Lom-Nava

Kpalimé : Afiadenyigbakodji, Nometoukodji, Nyivemé. (1)

Les caractéristiques essentielles en 1970 des unités d'enquête sont présentées dans le tableau suivant.

(1) La traduction du nom des différents quartiers est la suivante :

Lom-Nava : " qui m'aime me rejoigne "

Zongo Cotocoli : Dans la langue haoussa le terme "zongo", à partir de son sens primitif de "paillotte", a désigné le lieu des étrangers (installés temporairement) puis, en se précisant, le quartier musulman des commerçants étrangers. (M. AGIER : Commerce et sociabilité. ORSTOM LOME. 1979. p. 25).

Cotocoli est une ethnie de religion islamique du centre Togo (région de Sokodé)

Alouna : " Liberté , paix "

Afiadenyigba kodji : Afiadenyigba signifie : " la terre d'autre lieu",

Kodji : " la ferme, le quartier "

Nometoukodji : le quartier de "Nometou", nom du premier installé.

Nyiveme : "la terre des troupeaux ", de Nyi : boeuf, vache et veme : brousse, terre (c'est un lieu qui était autrefois zone de pâturage).

Les quartiers choisis représentent une population de 7.737 habitants, soit avec un taux de croissance annuelle de 5 %, 12000 personnes en 1979, limite supérieure de l'échantillon souhaité.(1)

Tableau n° 2 . Caractéristiques des quartiers d'enquête.

		Nombre de ménage	Nombre d'habitants(2)	Ethnie dominante	Ethnies secondaires
A T A K P A M E	LOM - NAVA	453	2189	Ana	Ewe, Fon, Mina
	ZONGO COTOCOLI	173	1366	Cotocoli	Tchamba
B A D O U	ALOUNA	92	450	Akposso	-
	LOM - NAVA	76	439	Ewe	Akposso, Mina
K P A	AFIADENYI- GBAKODJI	57	348	Ahoulan	Mina
L I	NOMETOUKODJI	499	1954	Ewe	Kabyè, Mina
M E	NYIVEME	296	1391	Ewe	Kabyè, Mina

(1) L'échantillon ne contient pas de nouveau quartier. Mais la majorité des quartiers retenus (Lom-nava et Zongo-Cotocoli à Atakpame, Lom-nava à Badou, Nometoukodji et Nyiveme à Kpalimé) possède en 1979 des îlots construits depuis le recensement.

Ceci démontre que les villes étudiées progressent plus par extension progressive des quartiers existants que par création de nouveaux ensembles. Cette différence ne recouvre pas seulement une distinction d'ordre administratif, qui serait de peu d'importance pour notre étude, mais aussi une réalité démographique (le périmètre urbain s'étend en "tache d'huile", par installation spontanée de nouvelles concessions, et non par création d'ensembles homogènes et en quelque sorte "rattachés" à la ville ancienne) et sociale (les arrivants se reconnaissent appartenir à une entité déjà constituée même s'ils espèrent, parfois, selon leur nombre et leur homogénéité, obtenir à terme leur autonomie).

(2) SOURCE : Direction de la Statistique, s.d. - Recensement général de la population du Togo. 1 Mars au 30 Avril 1970. Résultats provisoires.

b) Le déroulement de l'enquête

Préalablement à l'enquête proprement dite, deux travaux préparatoires devaient être réalisés :

- Un plan précis de chaque quartier de l'échantillon avec le tracé des rues et l'indication des constructions. Chacun des enquêteurs disposait lors de l'enquête d'un exemplaire de ce plan, afin de préciser par des hachures les cases des ménages enquêtés. Un plan commun à l'ensemble des enquêteurs travaillant dans un même quartier permettait de délimiter les flots et les maisons non encore soumis à l'administration du questionnaire et de réaliser une observation exhaustive de l'ensemble du quartier .

- Une mise à jour de la liste des ménages de 1970 grâce à un entretien avec le chef du quartier et les représentants des différents groupes ethniques. Cette réunion permettait de noter le devenir des ménages de 1970 (Présents, Emigrés) et de relever l'immigration de certains ménages installés depuis le recensement et connus des personnes interrogées .

Ainsi le travail des enquêteurs pouvait-il s'effectuer à partir de deux séries de données : la localisation exacte de tous les logements, et la liste, moins précise, des ménages résidant., cette dernière étant mise à jour au cours de l'enquête lors de chaque entretien avec les chefs de concessions et de ménages.

L'objet de l'enquête est de suivre la population des quartiers depuis 1970 , suivi qui s'exerce dans le temps avec l'espace comme variable indépendante .

Ce suivi s'effectue de deux façons, distinctes et complémentaires :

- A partir des résidents de 1970 dont il faut enregistrer le devenir en 1979 : résidents ou sortis de l'échantillon (par décès ou émigration).

Elle permettra de saisir les données essentielles concernant la nuptialité, la fécondité et la mortalité dans l'enfance des deux villes étudiées. Des comparaisons avec les données réunies en 1976 lors de l'enquête fécondité sur le Plateau de Dayes nous donneront en outre la possibilité d'étudier les variations de la fécondité selon le type d'habitat (urbain/rural).

Le questionnaire comprenait - le relevé des principaux caractères démographiques et sociaux de la femme enquêtée.

- l'enregistrement du nombre total des grossesses, distribué selon les naissances vivantes (et le nombre d'enfants survivants), les mort-nés et les avortements.

- l'observation des deux dernières grossesses de la femme centrée sur l'examen des variables intermédiaires de la fécondité pouvant expliquer la durée des intervalles intergénéraliques.

III. Les premiers résultats

Les résultats que nous pouvons présenter aujourd'hui proviennent du dépouillement manuel des situations de résidence par sexe réalisé au cours de l'enquête.

Ces données permettent, pour chaque quartier, de mesurer l'évolution quantitative de la population et les différents mouvements démographiques, naturels et migratoires (1).

Après une description pour chaque centre des données recueillies par quartier (tableau n° 3), on appréciera la dynamique globale des villes et de l'ensemble du réseau urbain.

(1) Une exploitation informatique des deux fichiers constitués à partir des enquêtes renouvelée et fécondité permettra une analyse complète des différentes structures de la population, des données de mouvements et des variables relatives à la fécondité.

Tableau n° 3 : Evolution selon les quartiers des principaux indices démographiques.

	ATAKPAME		BADOU		KPALIME		
	LOM-NAVA	ZONGO-COTOCOLI	ALOUNA	LOM-NAVA	AFIADENYI-GBAKODJI	NOMETOU-KODJI	NYIVEME
I. Données d'ensemble							
Nombre de résidents en 1970	2308	1061	447	464	353	2112	1400
Nombre de résidents en 1979	3178	1447	329	355	410	3167	1528
Taux annuel d'accroissement (%)	3,3	3,2	-3,1	-2,8	1,6	4,3	0,9
	+0,2	+0,3	+0,6	+0,5	+0,4	+0,3	+0,2
Taux de renouvellement 1970-1979(p1000)	778	776	542	612	613	781	796
Rapport de masculinité 1970	105	120	114	115	80	94	113
Rapport de masculinité 1979	94	98	98	107	74	89	105
II. Mouvement naturel (1970-1979) (voir annexe la méthode de calcul des taux)							
Taux de natalité (p. 1000)	47,0	48,6	31,5	37,0	33,8	51,7	38,4
	+2,6	+4,0	+5,7	+6,1	+6,0	+2,8	+3,2
Taux de mortalité (p. 1000)	9,8	11,2	12,9	9,3	10,0	12,0	8,3
	+1,2	+1,9	+3,8	+3,0	+3,4	+1,4	+1,5
Taux annuel d'accroissement naturel %	3,7	3,7	1,9	2,8	2,4	4,0	3,0
	+0,2	+0,3	+0,4	+0,5	+0,5	+0,2	+0,3
III. Mouvement migratoire(1970-1979)							
Taux annuel d'immigration (p.1000)	56,8	53,5	22,2	25,7	42,4	57,2	56,9
Taux annuel d'émigration (p.1000)	60,5	58,3	72,1	81,6	50,3	54,3	78,0
Taux annuel de croissance migratoire %	-0,4	-0,5	-5,0	-5,6	-0,8	+0,3	-2,1
Solde migratoire masculin	-115	-60	-104	-104	-21	+2	-169
Solde migratoire féminin	+ 25	+ 4	- 82	-100	- 7	+68	-119
R. M. des immigrants	93	93	77	120	72	89	108
R. M. des émigrants	112	113	109	117	88	98	116

III. 1. Atakpamé

Les évolutions des deux quartiers sont parallèles à tous les niveaux étudiés (taux de natalité, de mortalité, de migration, croissance naturelle et globale, déficit migratoire, structure par sexe, taux de renouvellement).

a) Mouvement naturel

La natalité approche 50 pour mille et le taux de mortalité est bas (voisin de 10 pour mille), ceci produit une croissance naturelle annuelle de 3,7 % .

b) Mouvement migratoire

La mobilité de la population est très intense, les quatre taux mesurés dépassent 50 pour mille.

Le déficit migratoire (faible : 0,4 et 0,5 %) provient du solde masculin fortement négatif (au contraire le solde féminin est positif, plus nettement à Lom-nava).

On doit remarquer que les émigrants sont plutôt des hommes et les immigrants des femmes; l'attraction des quartiers s'exercent surtout sur les femmes, les hommes ayant par contre une plus forte propension à émigrer.

c) Croissance globale

La conjonction d'une forte croissance naturelle et d'un faible déficit migratoire entraîne un accroissement annuel de 3,3 % (Lom-Nava) et 3,2 % (Zongo-Cotocoli).

L'intensité des mouvements migratoires provoque un fort renouvellement de la population (plus de 75 % en neuf années).

Durant cette période les deux quartiers passent d'une dominante masculine en 1970 (caractère fortement accusé pour le Zongo) à une dominante plus féminine, de fait du sex-ratio des migrants.

III. 2. Badou

Les évolutions des deux quartiers sont, là encore, assez comparables. Une observation détaillée permet de montrer les différences et les similitudes.

a) Mouvement naturel

La natalité est particulièrement basse, surtout à Alouna. La croissance naturelle reste cependant notable de par la faiblesse de la mortalité (autour de 10 pour mille); cette croissance est supérieure à Lom-Nava (2,8 contre 1,9 %).

b) Mouvement migratoire

Le très fort déficit migratoire (5 % et plus annuellement) résulte d'une immigration faible et d'une émigration importante; les soldes migratoires sont négatifs pour les deux sexes dans les deux quartiers.

Les rapports de masculinité des migrants montrent que la mobilité est surtout le fait des hommes (seuls les immigrants à Alouna ont une dominante fortement féminine).

c) Evolution générale

La baisse de la population est le fait remarquable de l'évolution démographique entre 1970 et 1979. La croissance naturelle, de niveau moyen ne parvient pas à compenser le très fort déficit migratoire.

Les naissances et les immigrations étant peu nombreuses, le renouvellement des résidents reste peu élevé.

A ces deux données s'ajoute une "féminisation" de la population (d'intensité supérieure à Alouna) : les quartiers avaient en 1970 un excédent d'hommes; en 1976 ce caractère a disparu (pour Alouna) ou s'est atténué (pour Lom-Nava).

III. 3. Kpalimé

Au contraire des deux autres villes, l'évolution démographique varie considérablement selon le quartier.

a) Mouvement naturel

Si les taux de mortalité sont comparables (autour de 10 pour mille), la natalité diffère d'un quartier à l'autre : très forte à Nometoukodji (plus de 50 pour 1000.) elle est relativement faible à Nyivémé (38,4 pour 1000) et surtout à Afiadenyigbakodji (33,8 pour 1000).

Il en résulte trois niveaux distincts d'accroissement naturel : élevé à Nometoukodji (4%), moyen à Nyivémé (3%), plutôt faible à Afiadenyigbakodji (2,4 %).

b) Mouvements migratoires

On note également des écarts en ce qui concerne le solde des migrants : déficitaire à Afiadenyigbakodji et surtout à Nyivémé, il est légèrement positif à Nometoukodji.

Cette mobilité est surtout le fait des hommes à Nyivémé, des femmes pour les autres quartiers.

Pour les quartiers déficitaires, le déficit se constate pour les deux sexes mais plus spécialement pour les hommes. A Nometoukodji le surplus des migrants concerne essentiellement les femmes.

c) Evolution générale

Ces mouvements d'évolution et d'intensité distinctes produisent des croissances inégales : faible pour Nyivémé et Afiadenyigbakodji, forte pour Nometoukodji.

La "féminisation" constatée atteint plus particulièrement Nyivémé.

Il avait, au contraire des autres quartiers, une dominante fortement masculine en 1970; il ne conserve, neuf ans plus tard, qu'un faible surplus d'hommes.

Le renouvellement varie d'un quartier à l'autre : peu élevé à Afiadenyigbakodji, fort pour les deux autres quartiers.

III. 4. Evolution comparée des quartiers

Le tableau n° 4 permet de synthétiser les distinctions entre les quartiers au niveau des composantes du dynamisme démographique.

A partir des deux degrés de croissance naturelle et des trois stades d'évolution migratoire, on peut distinguer quatre types de dynamisme, (représenté chacun par une case du tableau), qui définissent quatre niveaux de croissance de la population.

Tableau n° 4 : Tableau synthétique de l'évolution de chaque quartier.

CROISSANCE	EVOLUTION		MIGRATOIRE
	Fort déficit (-5,6 à - 5 %)	Faible déficit (-2,1 à - 0,4 %)	Légère croissance (+ 0,3 %)
Forte (3,7 à 4,0%)		A. Lom-Nava (3,3)	K. Nometoukodji (4,3)
		A. Zongo Cotocoli (3,2)	
Moyenne (1,9 à 3,0 %)	B. Alouna (-3,1)	K. Afiadenyigba (1,6)	
	B. Lom-Nava (-2,8)	K. Nyivemé (0,9)	

A. : Atakpamé

B. : Badou

K. : Kpalimé

() = Croissance annuelle en % .

a) Croissance très élevée: pour Nometoukodji à Kpalimé :

La forte croissance naturelle se conjugue avec un léger excédent migratoire (ce qui distingue ce quartier, puisqu'il est le seul à ne pas subir de déficit de migrants).

b) Croissance forte: pour les quartiers Lom-Nava et Zongo

Cotocoli à Atakpamé : leur développement est rapide grâce à la reproduction naturelle élevée et malgré le faible déficit migratoire.

c) Croissance moyenne: pour les quartiers Afiadenyigbakodji et Nyivemé à Kpalimé : La croissance naturelle n'est pas très intense et le déficit migratoire est faible; Nyivemé ayant des traits un peu plus accusés avec une croissance naturelle et un déficit migratoire légèrement supérieurs à ceux d'Afiadenyigbakodji, les choses restent de nature comparable.

Le mouvement naturel suffit, dans le cas de ces deux quartiers, à neutraliser le déficit des migrants, mais la croissance globale reste peu rapide.

d) Décroissance : pour les deux quartiers de Badou. (Alouna

et Lom-Nava). Il s'agit là d'un fort déficit migratoire, compensé en partie seulement par la reproduction naturelle. L'exode est ici déterminant et provoque une diminution du nombre d'habitants.

III. 5. Dynamisme des villes .

De l'évolution comportée des différents quartiers il ressort deux tendances particulièrement nettes:

- a) croissance rapide pour Atakpamé : + 37 % en neuf ans
- b) Décroissance élevée à Badou : - 25 % " "

a) L'évolution à Atakpamé des deux quartiers étudiés nous paraît bien représentée le dynamisme réel de la ville; leur croissance similaire, malgré leur structure ethnique profondément différente et leur position géographique éloignée, nous amène à tenir les données de

l'échantillon retenu pour révélatrices de l'évolution de la population globale de la cité.

Si la structure par sexe en 1970 est caractéristique d'une ville d'immigrants, la tendance 1970 - 1979 s'oriente plutôt vers un recul du dynamisme migratoire, particulièrement chez les hommes. Le développement rapide provient uniquement de la croissance naturelle, indicatrice d'une population ayant une forte proportion de jeunes adultes (20 à 50 ans).

b) A Badou, la situation est différente : 40 % des habitants en 1970 appartenaient aux quartiers "Zongo", qui n'ont pas été étudiés. On peut considérer que la population de ces quartiers, essentiellement orientée vers les activités commerciales, peut avoir subi une évolution démographique distincte du reste de la ville, composée principalement d'autochtones, agriculteurs et planteurs pour la plupart.

Aussi l'évolution des deux quartiers observés doit-elle être considérée comme uniquement révélatrice du devenir des 60 % de la population ne résidant pas aux quartiers Zongo.

La faible reproduction naturelle s'accompagne d'un déficit migratoire important, qui semble traduire au niveau démographique le dépérissement des cacaoyères, non encore endigué par les tentatives de rénovation des cultures de rente, qui tardent à se concrétiser dans le Litimé (1).

c) L'homogénéité des situations rencontrées à Atakpamé et Badou ne se retrouve pas à Kpalimé, où les tendances démographiques se différencient d'un quartier à l'autre.

Cependant la dispersion spatiale de ceux-ci et leur complémentarité au niveau des structures ethniques et professionnelles les rendent représentatifs de la cité toute entière.

(1) Les difficultés de redéploiement paraissent provenir pour l'essentiel d'un manque de collaboration entre propriétaires et métayers, du fait de l'absence d'un mode de métayage qui satisfasse les deux parties. Aussi les surfaces replantées sont-elles encore insuffisantes, en raison d'un blocage au niveau des rapports de production.

En se basant sur la population totale de ces trois quartiers, on obtient un taux de croissance de 32 % en neuf ans, important et de peu inférieur à celui d'Atakpamé.

Cette croissance repose uniquement sur la reproduction naturelle, un déficit migratoire apparaissant sur l'ensemble des quartiers.

b) A partir des différents taux de croissance générale sur les quartiers enquêtés, nous pouvons estimer la population des villes en 1979 à : 23.000 hab. pour Atakpamé (17.000 hab. en 1970)

4.500 hab. pour Badou (6.000 hab. en 1970) (1)

26.000 hab. pour Kpalimé (20.000 hab. en 1970)

III. 6. Dynamisme démographique du réseau urbain.

La qualité des estimations étant plus le fait de la taille de l'échantillon que du taux de sondage proprement dit, les estimateurs les plus fiables que nous pouvons mesurer à partir de notre enquête concernent l'ensemble de l'échantillon des sept quartiers étudiés. Ils permettent d'apprécier l'évolution démographique globale du réseau urbain, objet de l'observation.

Les indices caractéristiques, calculés à partir des données de la matrice résidentielle globale (tableau n° 5), sont représentés dans le tableau n° 6.

(1) Données calculée uniquement pour l'agglomération (sans tenir compte des individus résidant dans les fermes), avec la réserve que nous avons faite au sujet de la représentativité des quartiers observés.

Tableau n° 5 : Matrice résidentielle 1970 - 1979: ensemble des quartiers.

S. R. 1970		SITUATION DE RESIDENCE 1979					TOTAL
		Présents	Absents	Résidents (P+A)	Décédés	Emigrés	
M A S C U L I N	Présents	944	104	1048	144	2736	3928
	Absents	11	2	13	5	77	95
	Omés	135	4	139	1	1	141
	Résidents P+A+O	1090	110	1200	150	2814	4164
	Nés	1571	57	1628	-	-	1628
	Immigrés	2118	113	2231	-	-	2231
	TOTAL	4779	280	5059	150	2814	8023
F E M I N	Présents	935	141	1076	103	2537	3716
	Absents	13	2	15	2	55	72
	Omés	188	5	193	-	-	193
	Résidents P+A+O	1136	148	1284	105	2592	3981
	Nés	1641	49	1690	-	-	1690
	Immigrés	2266	115	2381	-	-	2381
	TOTAL	5043	312	5355	105	2592	8052
E N S E M B L E	Présents	1879	245	2124	247	5273	7644
	Absents	24	4	28	7	132	167
	Omés	323	9	332	1	1	334
	Résidents P+A+O	2226	258	2484	255	5406	8145
	Nés	3212	106	3318	-	-	3318
	Immigrés	4384	228	4612	-	-	4612
	TOTAL	9822	592	10414	255	5406	16075

Tableau n° 6 : Evolution de l'ensemble de l'échantillon (1970-1979)

	1970	1979
Nombres de résidents	8145	10.414
Rapport de masculinité	105	94
Taux d'accroissement global (%)	28	
Taux d'accroissement annuel (%)	2,6	
Taux de renouvellement (p. mille)	761	
Taux annuel de natalité (p. mille)	45,6 _± 1,4	
Taux annuel de mortalité (p. mille)	10,5 _± 0,7	
Taux annuel d'accroissement naturel (%)	3,5	
Taux annuel d'immigration (p. mille)	52,9	
Taux annuel d'émigration (p. mille)	62,0	
Taux annuel de déficit migratoire (p. mille)	0,9	
Déficit migratoire masculin (effectif)	583	
Déficit migratoire féminin (effectif)	211	
Rapport de masculinité des immigrants	94	
Rapport de masculinité des émigrants	109	

Les quatre enseignements majeurs qui se dégagent de ces résultats sont :

- La féminisation de la population urbaine .
- Le renouvellement rapide des résidents .
- La balance migratoire déficitaire .
- Le taux élevé de la croissance naturelle .

La natalité de la population des villes est comparable à la natalité nationale en 1970 - 1971 (45 pour mille). Associée à une mortalité particulièrement faible (1), elle entraîne une croissance naturelle élevée (3,5 % par an). Celle-ci ne saurait être cependant assimilée à un dynamisme purement interne, une partie importante des naissances étant issues de femme non-résidentes en 1970 et immigrées depuis cette date. L'immigration participe ainsi à la croissance naturelle (2) en renouvelant la capacité de reproduction démographique.

Grace à cette reproduction naturelle importante et malgré le déficit migratoire (près de 1 % par an), le réseau urbain conserve un taux de croissance annuel de 2,6 % .

Ce taux d'accroissement demeure peu élevé pour les zones urbaines en Afrique Noire, où les grandes villes ont des croissances annuelles de 6 à 12 % .

Le déficit migratoire, faible mais réel, et l'intensité de la mobilité, de départ ou d'arrivée, montrent bien le caractère de ville-relais des centres étudiés; ils attirent un nombre important de migrants, mais tous les résidents ne s'y fixent pas définitivement et une grande partie repartent .

- (1) Le taux de mortalité (10,5 pour mille) doit être relié à la jeunesse de la population urbaine. Intervient également pour provoquer une baisse de cette mortalité le phénomène des retours au village natal des individus les plus âgés ; le nombre d'individus émigrés puis décédés à leur lieu de destination a été supérieur à celui habituellement enregistré lors de telles enquêtes.
- (2) La croissance naturelle au niveau national est de 2,6 %, en 1961 comme en 1971.

S'il existe une croissance effective, celle-ci reste au niveau de la croissance naturelle nationale, et l'étude ne fait pas apparaître de véritable dynamisme démographique de type urbain, que ce soit au niveau de l'ensemble du réseau ou seulement de l'une de ses composantes.

Cette croissance peu élevée s'accompagne cependant d'une transformation importante de la population :

- d'une part les résidents se renouvellent rapidement du fait de l'intensité des mouvements migratoires : plus de 75 % des résidents de 1979 ne l'étaient pas en 1970. Si les villes elles-mêmes se modifient peu, la population change beaucoup et est animée d'une rotation intense.

- D'autre part la "féminisation" intervient à cause de structures par sexe différentes selon le type du mouvement (immigrants à dominante féminine, émigrants à dominante masculine). Les villes se montrent particulièrement incapables de fixer les hommes (leur déficit migratoire est presque trois fois plus fort que celui des femmes).

Aussi le réseau urbain passe-t-il, entre 1970 et 1979, d'une dominante masculine à une dominante féminine.

*

*

*

C O N C L U S I O N

Les premiers résultats que nous possédions autorisaient en trop peu de domaines à dépasser l'aspect descriptif de notre étude, notamment en ce qui concerne les villes de la région.

Une observation plus approfondie des structures et une analyse spatiale des différents mouvements de population permettront de mieux cerner les causes et les conséquences de l'évolution démographique des zones étudiées.

Au terme de ce premier examen, on peut cependant dégager quelques traits majeurs du dynamisme de la population de la Région des Plateaux.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la forte intensité de la mobilité. Les taux migratoires annuels approchent ou dépassent 50 pour mille. S'ils sont d'ordre comparable à Dayes et dans les villes, on doit remarquer le solde positif de migrants pour la zone rurale et le déficit migratoire des villes.

Le schéma habituel exode rural-croissance migratoire des centres urbains ne se vérifie pas au niveau régional, malgré l'importance numérique des mouvements de population.

On constate d'autre part la dépendance des courants migratoires vis-à-vis des opérations de rénovation de l'économie de plantation. Là où le redéploiement des cultures de rente semble s'accélérer et s'opère avec des conditions satisfaisantes (cultures caféières du Plateau de Dayes) on enregistre un phénomène d'attraction des migrants et une forte croissance de la population.

Au contraire lorsque le redéploiement tarde à se manifester et rencontre des obstacles d'ordre économique (zone cacaoyère du Littoral) la croissance interne reste faible et un courant de départ s'organise: c'est le cas de Badou.

Au dynamisme retrouvé d'une zone rurale s'opposent les difficultés des principales villes de la région (Atakpamé, Kpalimé) à conserver le potentiel de population créé par la forte croissance naturelle et l'immigration importante. On vérifie qu'il n'existe pas de véritable dynamisme de type urbain : les taux de croissance, d'ordre moyen, ne sont pas supérieurs à l'accroissement de la population nationale.

Si ces villes sont un pôle d'attraction (et jouent à ce niveau un rôle non négligeable dans l'exode rural de certaines parties de la Région des Plateaux et de zones plus septentrionales), elles ne conservent pas le surplus de population et subissent des départs massifs d'émigrants.

Ces villes n'ont pas de fonction essentielle dans la croissance régionale par la fixation de migrants ruraux, elles représentent simplement les lieux d'une reproduction naturelle élevée et les étapes dans les trajets migratoires des individus.

LOME, Février 1980

A N N E X E S

N° 1 : Questionnaire " Dayes 1978. "

a) Fiche collective.

b) Nouvelles des Emigrés.

N° 2 : Méthode de calcul des taux du mouvement naturel .

N° 3 : Questionnaires " Villes de la Région des Plateaux 1979 ".

a) Fiche collective.

b) Questionnaire rétrospectif.

Unité de peuplement :		ETUDE DEMOGRAPHIQUE-DAYES-1976										Date de recensement:								
N°		FICHE COLLECTIVE 1970-76										Date de l'enquête:		Date contrôle:						
Quartier:		Situation:										Nom de l'enquêteur:			Contrôleur:					
Nom du C.C. en 1970:		N° C. 1970:					Nom du C.M. en 1970:					N° M. 1970:								
Nom du C.C. en 1976:		N° C. 1976:					Nom du C.M. en 1976:					N° M. 1976								
												Relation de parenté avec le C.C. de 1976:			ORSTOM					
N°	Nom et Prénoms	Filiation avec le C.M.	Sexe	Age	E.M.	S.R.	Lieu de naissance	Ethnie	Religion	Instruction	Profession	Immigré ou Revenu au Village			Emigré ou Absent			En vie ou date décès	Si E au V n° C.	Observations
												Date	Lieu	Motif	Date	Lieu	Motif			
Situation 1970 (recensement)																	Devenir			
Situation 1976																	1978			

Annexe n° 1. b.

ENQUETE DEMOGRAPHIQUE - DAYES 1978

O.R.S.T.O.M.

U. P.

()

NOUVELLES des EMIGRES

DATE :

N° conc. mén. : N° Ind. 76 : 78 en cas de retour :
Date départ : Lieu de destination :
Lieu actuel de résidence :
Date et motif dernière visite (retour) :
Date et motif dernière lettre :
Date nouvelles par connaissance : en vie:
Profession actuelle : E.M. actuel :
Filiation avec C.M. sexe : Age 1976 :
E.M. 1976 : Lieu de Naissance : Ethnie :
Profession 1976 : Motif émigration :

N° conc. mén. : N° Ind. 76 : 78 en cas de retour :
Date départ : Lieu de destination :
Lieu actuel de résidence
Date et motif dernière visite (retour) :
Date et motif dernière lettre :
Date nouvelles par connaissance : en vie:
Profession actuelle : E.M. actuel :
Filiation avec C.M. Sexe : Age 1976 :
E.M. 1976 : Lieu de Naissance : Ethnie :
Profession 1976 : Motif émigration :

N° conc. mén. : N° Ind. 76 : 78 en cas de retour :
Date départ : Lieu de destination :
Lieu actuel de résidence :
Date et motif dernière visite (retour) :
Date et motif dernière lettre :
Date nouvelles par connaissance : en vie :
Profession actuelle : E.M. actuel :
Filiation avec C.M. Sexe : Age 1976 :
E.M. 1976 : Lieu de Naissance Ethnie :
Profession 1976 : Motif émigration :

Annexe n° 2 : Calcul des taux du mouvement naturel .

Le propre de l'enquête renouvelée étant d'enregistrer des individus résidant lors de l'observation, mais en aucun cas des évènements, il était nécessaire, pour calculer les taux du mouvement naturel, d'effectuer une correction du nombre des naissances et des décès enregistrés durant la collecte pour obtenir une estimation du nombre réel d'évènements survenus durant la période étudiée.

En ce qui concerne la natalité : le nombre de naissances durant la période d'observation ($t_0 - t_1$) est égal à : Naissances ($t_0 - t_1$) survivantes en t_1 + Naissances ($t_0 - t_1$) décédées avant t_1 .

Si le premier terme de cette somme est bien appréhendé par l'enquête, le second ne peut l'être et doit être retrouvé par le calcul.

Les enfants nés durant la période $t_0 - t_1$ de durée t subissent en moyenne le risque de décéder jusqu'à l'âge $\frac{t}{2}$.

Soit: q le quotient de mortalité de 2_0 à l'âge $\frac{t}{2}$

S le nombre de naissances survivantes enregistrées en t_1

et N le nombre de naissances de la période $t_0 - t_1$

nous obtenons la formule suivante $S = N (1 - q)$ soit $N = \frac{S}{(1 - q)}$

Cette dernière formule permet, à partir des quotients de mortalité et du nombre de naissances survivantes, de retrouver les effectifs de naissances de la période observée.

En ce qui concerne la mortalité : le nombre exact de décès durant la période $t_0 - t_1$ est égal à : nombre de résidents en t_0 décédés avant t_1 + individus nés et décédés entre t_0 et t_1 .

Le premier terme de la somme est enregistré lors de l'enquête, quant au second il est égal à $N (q)$ et peut être obtenu à partir des données précédentes.

Application à Dayes : les enfants nés durant la période de trente mois observé subissent en moyenne le risque de décéder durant quinze mois. D'après le quotient de mortalité de 0 à 15 mois ^{estimé} à 70 p. 1000, à partir d'une enquête sur le devenir des naissances menée en 1976, on obtient la formule suivante : $\frac{\text{naissances survivantes(S)}}{0,930} = \text{naissances effectives(N)}$

et le taux de natalité = $\frac{N}{\text{Population moyenne}}$

quant au taux de mortalité il est égal à $\frac{\text{Décès enregistré} + 0,07 N}{\text{Population moyenne}}$

Application pour les Villes : les enfants nés durant la période d'observation de 9,4 années subissent en moyenne le risque de décéder durant 4,7 ans. D'après le quotient de mortalité de 0 à 4,7 ans estimée à 167 p. 1000, d'après les résultats des enquêtes post-censitaires de 1961 et 1971, on obtient la formule suivante : $\frac{\text{naissances survivantes (S)}}{0,833} = \text{naissances effectives (N)}$

et le taux de natalité = $\frac{N}{\text{Population moyenne}}$

quant au taux de mortalité il est égal à $\frac{\text{Décès enregistré} + 0,167 N}{\text{Population moyenne}}$

B I B L I O G R A P H I E

GENDREAU (F.) et NADOT (R.) , 1967. - Structures par âge, actuelle et future.-Démographie comparée :
tome II. Délégation générale à la recherche scientifique et technique Paris.

Travaux sur la Région des Plateaux :

ABOKI (C.), 1977. - Contribution à l'étude du mode de production lignager : le cas des Kuma. -

Ann. Univ. Bénin, Togo-1977 IV n° 1. p. 163-197.

ANTHEAUME (B.), 1976. - Un projet d'élevage et son impact sur la vie d'un terroir mixte d'agriculteurs et de planteurs.-Cah. O.R.S.T.O.M. série Sci. Hum. vol. XIII, n° 1, 1976. Paris.

CHAUVEAU (J.P.) et KONU (E.Y.), 1979. - Deux notes sur l'économie de plantation dans le Sud-Ouest du Togo.-
O.R.S.T.O.M., Université du Bénin.
Lomé. 1979.

KONU (E.Y.), 1978. - L'excursion de décembre 1976: La Région Maritime, la Région des Plateaux et la " Volta Région ".-Ann. Univ. Bénin, Togo-1978-V- p. 83-113.

NEMO (J.), 1958. - Contribution à l'étude démographique et sociologique d'une ville du Togo. Palimé.-
Documents et Statistiques n° XXII. Juillet 1958.
Ministère de la France d'outre-mer. Service de la Statistique.

NYASSOGBO (G.K.), 1975. - Contribution à l'étude des rapports villes-campagnes dans la Région des Plateaux au Togo.-
Thèse pour le doctorat de 3e cycle. Université Toulouse le Mirail-Institut de géographie.
1975.

NYASSOGBO (G.K.), 1979. - Quelques aspects du phénomène de l'exode rurale dans la Région des Plateaux.-
Travaux et recherches géographiques 1978
n° 2. Ecoles des Lettres. Université du Bénin.

VIMARD (P.), 1980. - Nuptialité et fécondité sur le plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo). Principaux résultats.-
ORSTOM. Lomé. 1980.

A paraître :

QUESNEL (A.), VIMARD (P.), - Dynamique de population en économie de plantation. Le plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo). Structure de la population et croissance démographique (1970-1976). ORSTOM.